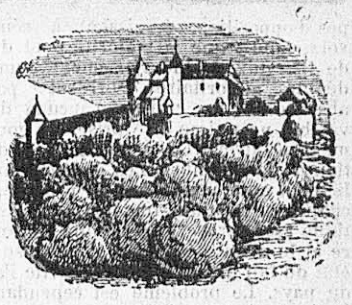
Bibliothèque cantonale Fribourg

BULLE 47me ANNÉE No 79 — En avant la Grue! — MARDI 3 JUILLET 1928

LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197 — Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle. — Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 8⁴⁵ 11⁴⁷ (d.j.f. 15⁵²) 16¹⁰ 20²² (d.j. f. 22²⁷) - BULLE, dép. 6⁰⁰ 9⁵² (10⁰⁰) 13⁰⁸ 18⁵⁰ (20⁵⁰)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse . . . . . 25 »
Etranger . . . . 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames . . . . 50 »
S'adresser à **Publicitas S. A.** suisse de publicité (Cercle Catholique, 1er étage).

Choses d'Italie.

Beaucoup pensent que, sous l'impulsion mussolinienne, l'Italie s'est unie comme un seul homme pour le relèvement national, l'expansion territoriale et la grandeur morale et matérielle du royaume dont la maison de Savoie préside les destinées.

On s'imagine encore que l'ancienne Rome est ressuscitée et que le Duce, tel un César dominant sur la moitié du monde, va soumettre un à un les peuples des cinq continents. Et l'on croit que tous les cœurs battent à l'unisson, par delà le Simplon, que l'on a compris le grand sacrifice et la grande discipline qui doivent porter la domination fasciste aux quatre vents.

Il n'en est rien.

Comme le disait un compatriote bien placé pour connaître à fond les avantages et les inconvénients du régime mussolinien, le fascisme a fait faillite, en matière économique surtout. L'Italie est aujourd'hui, après plus de dix ans de privations, de luttes homériques contre un ordre social vieux de plus d'un siècle, de gloire entrevue dans les fumées vaporeuses du rêve, une nation totalement isolée.

Par ses méthodes, par son arrogance dans les relations diplomatiques, par ses menaces sourdes et continuelles à l'égard des peuples qui ne voulurent point entrer directement dans ses vues, par les harangues belliqueuses et provocatrices de son « Duce », elle a tout juste réussi à indisposer à son égard les puissances qui eussent pu lui être utiles. A force vouloir se passer de tout le monde, l'Italie peut aujourd'hui constater que tout le monde se passe d'elle.

La guerre intérieure que le fascisme a déclarée à la franc-maçonnerie a aliéné au pays les grands capitalistes étrangers ; les exactions et les injustices innombrables commises à l'égard de tous ceux qui ne pensaient point selon la formule dictatoriale ont fait sourdre dans l'âme populaire une haine tenace dont la moindre étincelle provoquera l'explosion ; le « Drang nach Osten » hérité de l'impérialisme austro-hongrois qui a porté la diplomatie romaine à s'immiscer autoritairement dans les affaires balkaniques, a fait jaillir du sol yougoslave une forêt de baïonnettes menaçantes ; l'intransigeance gouvernementale vis-à-vis des populations annexées a soulevé les protestations de diverses chancelleries ; l'attitude méprisante et indépendante du Duce à l'égard de la Société des nations a fait naître des méfiances tenaces dans les milieux politiques internationaux les plus influents : L'Italie s'isole, me disait mon compatriote de là-bas ; bientôt elle sera seule, et ce sera peut-être le moment où elle aura le plus besoin d'un appui fidèle et sûr.

M. Mussolini est-il encore bien maître de ses troupes ? Nous ne le croyons pas. Il en est le maître quand il leur obéit, mais pas toujours quand il leur commande.

D'ailleurs, remarquez que le Duce ne sort plus de Rome. Il n'est pourtant pas enfermé dans une demi-prison comme le pape dans son Vatican, mais il n'ose..., il n'ose s'aventurer trop loin, car il sent fort bien la bombe traîtresse ou le coup de feu fulgurant qui le guettent partout.

Car on n'assome pas la liberté. On peut parfois la faire rentrer dans l'ombre, mais, dans le silence, elle s'affermit, s'entoure d'amitiés, se cultive et se développe comme une plante confiée à l'atmosphère vivificatrice de la serre chaude. Bientôt elle fera sauter les portes de sa prison. Le peuple d'Italie, maniable, taillable et corvéable compte cependant une élite au sang bouillant et impétueux. Une poignée de soldats ont fait le Duce demi-dieu ; une autre poignée peuvent d'un moment à l'autre le faire tomber de son trône, bien que certains prétendent qu'il aspire à la pourpre royale. En effet, le bruit a couru, en pleine Italie, que l'attentat de Milan contre le roi était l'œuvre d'extrémistes fascistes qui eussent voulu nettoyer la place pour préparer l'ascension du chef du gouvernement, du promoteur de la « marche sur Rome ». Quoi qu'il en soit, les bandits qui ont écrit la « Via crucis » dans les rues de la capitale intellectuelle du royaume courent toujours.

Tout régime où la conscience humaine est avilie, où la personnalité est anéantie et remplacée par un numéro de série, où la justice est foulée aux pieds et la voix du peuple méconnue est destiné à sombrer dans les abîmes de l'anarchie. Que sera l'Italie de demain ?

Nul ne le sait. La presse est muselée et rien ne transpire des pensées populaires ; les portes des prisons se sont lourdement fermées sur toute personne qui ose gémir sur le sort de la patrie mise aux fers ; le silence, un silence de mort, pèse des vallées fertiles du nord jusqu'aux flancs rapides des Apennins. L'étranger qui passe est aussitôt remis aux soins de qui de droit et l'âme réelle du pays demeure cachée à ses yeux. Ce qui est visible n'est plus qu'un modelé superficiel sans cœur ni sensibilité. C'est le squelette.

Nous savons par les hommes qui reviennent de là-bas que l'on se tait au village, mais aussi que l'on ronge le frein avec rage et que l'on s'impatiente à voir venir l'heure de la délivrance et de la liberté !

M. Mussolini a « peut-être » sauvé l'Italie d'une révolution. S'il n'avait pas été là, un autre l'aurait remplacé, d'une autre façon, mais remplacé tout de même. S'il avait été sage, modeste et dévoué uniquement au bien de son pays, il aurait depuis longtemps pris des mesures pour ramener peu à peu les méthodes gouvernementales dans le sillon de la légalité. Il lui est probablement difficile maintenant de suivre cette voie, car ses troupes ont marché plus fort que lui.

« Qui sème le vent récolte la tempête ! »

Attendons la fin du drame, et contentons-nous de souhaiter qu'il serve d'exemple aux peuples et à leurs chefs. *Y.*

La tâche du journaliste !!!

On a célébré, dans toute la presse romande, les septante ans de M. Félix Bonjour, rédacteur en chef de la *Revue* de Lausanne, une belle et vénérable figure, assurément, qui a vieilli à la lourde tâche.

Entré de bonne heure dans le journalisme, M. Bonjour s'y distingua bientôt par son courage à soutenir toutes les belles et bonnes causes. Il était d'ailleurs servi par une plume facile et les plus heureuses qualités personnelles. Tout cela, cependant, ne prouve point qu'il ait passé sa vie dans un jardin de roses. Comme tout publiciste, il fut en butte à la critique plus ou moins acerbe, aux quolibets et aux moqueries. Il n'en continua pas moins sa noble tâche, se mettant plus haut que les mesquineries intéressées de certaines classes de l'échelle sociale.

A ce sujet, M. H. Lr, de la *Revue*, rappelle les lignes si sensées, écrites en 1896, par feu le colonel Secrétan, de la *Gazette de Lausanne*. Elles valent d'être encore lues et méditées :

« Nous ne sommes point des méchants, mais les méchants nous contaminent parfois de leur méchanceté. Nous ne sommes pas des ergoteurs, mais les ergoteurs nous obligent souvent à ergoter sur leurs ergoteries. Qu'on soupçonne notre vertu ou qu'on suspecte nos intentions, journalistes, mes amis, jamais nous ne le permettrons ! Si notre style est terne et gris, si notre pensée n'a pas les fières et superbes envolées des grands maîtres, nous sommes sans ambition et sans intrigue et notre conscience est pure comme l'eau qui sort cristalline du rocher vierge...

» Encore si les gouvernements dont nous couvrons les fautes, l'homme politique dont nous corrigeons les discours, le parti dont nous rédigeons les programmes, le comité électoral que nous menons à la victoire ou dont nous masquons les défaites, le candidat incapable que nous sacrons grand homme, l'industriel qui nous insinue sa réclame, le commerçant qui implore notre bienveillance, le financier qui sollicite nos services, l'artiste qui nous extorque des adjectifs immenses pour une œuvre très petite, l'auteur qui nous obsède de ses lourds volumes, le public qui nous assaille de ses réclamations — si encore tout ce monde de quémandeurs indiscrets avait pour nous quelques égards, nous savait quelque gré de notre inépuisable et naïve bonté, nous payait en reconnaissance et en considération les ennuis extravagants qu'il nous cause ! Mais non, le journaliste, en Suisse, est tenu pour un être dont on peut tout exiger, qui doit tout à tout le monde et auquel personne n'estime avoir à rendre quoi que ce soit.

» ...Il nous plaît souverainement que ce soit ainsi. Nous puisons une satisfaction supérieure, inaccessible au vulgaire, d'être les créanciers de beaucoup de riches sans jamais bouger un doigt pour être payés. A d'autres, honneurs et louanges ! Le laurier est un mauvais légume : il gâte l'estomac et monte à la tête. Et, dans notre dur labeur, il nous faut des digestions rapides et le cerveau frais...

» Restons ce que nous sommes, des travailleurs ignorés. Fuyons cuistres et flatteurs. N'acceptons des présents de personne. Ne cherchons d'autre récompense que le témoignage d'une conscience tranquille. Soyons vrais et sincères et nous serons écoutés, respectés ».

Petite Revue.

ÉTRANGER

La situation en Allemagne.

L'annonce de la constitution d'un ministère allemand a produit la plus vive satisfaction dans les chancelleries européennes. En effet, lorsqu'on apprit les échecs successifs de M. Hermann Müller et sa décision d'aller rendre son mandat au président Hindenbourg, on se demandait comment le Reich allait sortir de l'impasse où l'intransigeance de certains partis l'avait fourvoyé.

Au dernier moment, un revirement s'est opéré. Sans doute s'est-on rendu compte qu'il y avait un danger certain, tant politique qu'économique, à laisser le pays plus longtemps sans direction responsable.

Le parti populaire et le centre, revenant sur leur première attitude, ont décidé de se faire représenter au gouvernement. Evidemment, la solution n'est pas idéale, si l'on se met à la place des traditions allemandes. Mais le cabinet, ainsi constitué, sur la base quand même d'une grande coalition, permettra à la situation de s'affermir et aux groupes de prendre contact et de rechercher des points d'appui plus précis et plus définitifs. On prétend qu'il ne s'agit en somme là que d'un cabinet provisoire ; peut-être, mais il se pourrait aussi qu'il se révèle viable. Il suffit tout simplement pour cela que chacun y mette de la bonne volonté et discute objectivement toutes les questions qui se posent devant le nouveau Reichstag.

Le cabinet Müller est composé de quatre socialistes, deux populistes, deux démocrates, un centriste, un populiste bavarois et un ministre sans parti. On voit que la place la plus importante est faite à la gauche socialiste, ce qui est normal, dans la situation actuelle des partis au Parlement.

On dit beaucoup de bien de M. Hermann Müller. C'est un socialiste que le passage aux affaires a beaucoup assagi. Doué d'un jugement sain, d'un coup d'œil rapide et sûr, d'une volonté de fer au service de la plus remarquable droiture, le nouveau chancelier jouit de l'estime et de la sympathie des divers chefs de partis et peut compter sur les dispositions favorables de tous pour autant qu'il ne se laissera pas entraîner trop loin par l'avant-garde de ses troupes.

Pour le reste, voici la solution à laquelle on s'est arrêté. Socialistes et démocrates ont trouvé une formule d'entente, mais ne peuvent compter au Reichstag que sur une majorité bien précaire et d'occasion. Les populistes et le centre n'ont promis aucun appui définitif. Ils se réservent de prendre l'attitude qui semblera dictée par leurs principes lors de la discussion des grands problèmes qui se posent. Toute cette combinaison est évidemment fort fragile. Mais, comme nous le disions plus haut, elle peut durer, si les difficultés inextricables auxquelles on s'est trouvé en butte ont enseigné un peu de sagesse aux hommes d'Etat allemands. Il arrive parfois que rien ne dure autant que le provisoire.

Par dessus tout, il faut reconnaître que le résultat acquis est heureux au point de vue extérieur, qui est le principal pour l'Europe.

M. Stresemann est maintenu aux affaires étrangères et une ère nouvelle s'ouvre pour les relations internationales d'après-guerre. Sans doute il ne faut pas s'attendre à des actions d'éclat pour le moment. Il s'agira d'abord de prendre contact et de s'étudier, puis de tenter l'établissement d'un programme et enfin de s'assurer par une combinaison gouvernementale solide une majorité certaine et régulière au Parlement. Alors seulement M. Stresemann pourra donner une suite efficace et autorisée à ses discours et aux espérances que le Reich fonde sur lui.

Nous terminons en soulignant la confiance que l'on fait de part et d'autres à M. Müller, qui saura servir les intérêts de son pays et se tenir au-dessus des aspirations intéressées qui prônent la lutte des classes et le conflit social. P. S.

Ceux qui veulent encore la guerre.

A côté de l'évolution pacifique qui se fait dans la nouvelle Allemagne, les pangermanistes n'en continuent pas moins leur travail et usent de tous les moyens dont ils disposent pour entretenir dans les régions frontières le désir de la revanche et la haine des Français. C'est surtout lorqu'ils érigent des monuments commémoratifs qu'ils donnent libre cours à leur fantaisie et tentent de faire renaître au cœur des populations le désir de la domination et le sentiment du « Deutschland über alles ». Oyez plutôt, lecteurs :

Il faut graver, lisons-nous, dans ton cœur comme dans un roc ces paroles : « Ce que nous avons perdu ne doit jamais l'être à jamais, car est sacrée la terre où pendant de longs siècles a résonné la douce et sonore langue allemande. Cette terre s'étend de la ligne bleue des Vosges jusqu'au Slesvig, de la Sarre jusqu'à Dantzig. Cette terre est outragée par l'ennemi qui forge ta chaîne, qui se réjouit de ta détresse, qui dort dans ton lit et qui mange ton pain.

Réveille-toi, rejette la honte et songe à la vengeance qui te rendra la liberté... N'oublie jamais, sois fort et fidèle. Ce que Dieu te donna, tu le retrouveras. Si même aujourd'hui les corbeaux volent autour de la montagne, ce que nous avons perdu ne doit pas l'être à jamais.

Il est certainement du devoir des amis de l'humanité de révéler au monde tout ce qui peut encore entraîner les peuples à des guerres inutiles et fratricides. Ce n'est qu'à ce taux qu'on arrivera à le débarrasser des causes qui, entassées une à une, conduisent aux désastreuses conflagrations.

En Belgique.

De vifs incidents ont éclaté, ces jours derniers, à la Chambre belge. Le gouvernement de Bruxelles a l'intention de faire passer, avant les vacances, deux projets de loi, l'un concernant la réorganisation militaire, l'autre regardant les affaires linguistiques qui divisent depuis si longtemps les deux parties de la nation.

Les socialistes, avec d'autres petits grou-

pes d'opposition, réussissent à réunir 85 voix, tandis que la majorité peut disposer de 102 voix. Malheureusement, nombre de députés majoritaires « brillent » par leur absence et l'on craint qu'aucune décision valable ne puisse être prise. Le gouvernement a entrevu l'éventualité de la dissolution de la Chambre. Les élections auraient lieu cet automne au lieu du printemps prochain. La Belgique traverse une crise politique assez grave. L'instabilité parlementaire et le malaise social sont la cause de cet état de fait qui paralyse en partie l'activité du pays. Le problème est cependant plus facile à résoudre là-bas que dans d'autres régions, car la culture moyenne du citoyen y est avancée et l'on y doit pouvoir compter sur le jugement de l'ensemble des électeurs.

SUISSE

Les instituteurs à Porrentruy.

La grande joute sur l'«Ecole et la paix», que l'on attendait avec la plus vive impatience, a eu lieu, samedi, à Porrentruy. De nombreux orateurs y ont pris la parole. Les journaux rapportent que les débats ont été extrêmement difficiles et peu réjouissants. Aucune règle n'a présidé à la discussion et l'on a souvent porté le débat bien au-dehors de ses limites.

Nos lecteurs verront plus loin que le travail accompli n'a pas été fructueux, bien que le danger de la « socialisation » de l'Ecole en Romandie semble définitivement écarté.

M. Chuard, conseiller fédéral et délégué du gouvernement, y a remporté un succès personnel très marqué. Ses paroles, faites de bon sens et de patriotisme, ont profondément influencé l'assemblée.

Citons-en les passages les plus caractéristiques :

On a usé et abusé d'un terme qui, en Suisse, j'ose le dire, n'a pas de sens : C'est celui d'antimilitaristes. Pour qu'un antimilitariste ait sa raison d'être, il faut qu'il y ait, en face, des militaristes. Or, je le proclame, il n'y a pas en Suisse de militaristes.

. . . . . .

Mais il y a des militaires et c'est tout autre chose. Ces militaires ont pour devoir la défense nationale en cas d'agression et rien d'autre ; ils ont l'horreur de la guerre autant et plus que n'importe quel soi-disant antimilitariste. Mais ils ont l'amour de leur pays et le souci de le défendre aussi bien contre le danger extérieur que contre le danger intérieur. Et ces citoyens-soldats forment, Dieu merci, la grande majorité de notre pays ; je vais plus loin, je suis persuadé que le plus grand nombre de ceux qui ont donné leur adhésion à une résolution de désarmement dans l'illusion que l'exemple de notre pays serait suivi par d'autres, ceux-là même, lorsqu'un danger nous menacerait et viendrait dissiper les chimères, répondraient à l'appel du pays.

M. Chuard a demandé aux instituteurs romands qui veulent travailler au bien de la patrie de bien vouloir s'occuper plutôt de la question de l'alcool, qui exerce de si terribles ravages dans le pays. Il leur appartient de forger l'opinion publique en faveur de l'acceptation de la nouvelle loi fédérale qui se propose avant tout d'enrayer le fléau.

Une décision peut-être regrettable fut prise vers la fin de la séance. Le bulletin secret, demandé par le «club des soixante», fut refusé à une écrasante majorité. Aussi, les partisans du désarmement intégral ne votèrent-ils pas. On ne sait pas du tout la proportion de nos instituteurs romands qui désirent le désarmement intégral de notre pays.

Par 404 voix contre 0, la proposition genevoise de désarmement intégral a été définitivement enterrée.

Pour terminer, les deux propositions suivantes, presque contradictoires, ont été votées.

La société pédagogique romande considérant :

1. Qu'il n'est pas exact de prétendre que l'armée n'est plus un facteur de sécurité pour la Suisse ;

3. Qu'il n'est pas prouvé que la Suisse, en affirmant son idéal de paix et en créant un puissant organisme d'entr'aide internationale, serait moralement inattaquable ;

3. Que la Suisse est engagée, par le traité de Londres, à défendre elle-même son propre territoire, en toutes circonstances ;

4. Qu'il est d'autres moyens, moins hâtifs et plus sûrs de travailler à la réconciliation des peuples ;

Repousse la proposition de désarmement de la Suisse, affirme son attachement à la patrie et à l'armée qui, dans les circonstances actuelles, en est la sauvegarde la plus sûre et passe à l'ordre du jour.

Il est à noter que dans son texte primitif, la résolution comportait un quatrième « considérant » ainsi conçu :

« Que les instituteurs, en tant que fonctionnaires de l'Etat, ont le devoir d'enseigner le respect de la Constitution, qui comporte entre autres l'obligation de service militaire ».

Ce texte, de M. Chantrens, aurait seul dû être admis. Il eût été surtout désirable que le dernier alinéa, le plus important, n'en ait point été supprimé. Cependant, sitôt après, un des fameux « amants de la paix », M. Passello, de Genève, qui avait réservé une flèche en cas de besoin, proposa l'adjonction suivante, en contradiction certaine avec la proposition Chantrens :

Le Congrès de la Société pédagogique romande, considérant que l'action des instituteurs en faveur de la paix ne peut être efficace tant que toutes les armées subsistent, demande instamment :

1. Aux fédérations nationales d'instituteurs de tous les pays de travailler efficacement au désarmement général et simultané de tous les pays ;

2. Au Congrès de la Fédération mondiale des associations pédagogiques, qui doit se réunir à Genève, en 1929, d'étudier la question du désarmement général et simultané de tous les pays.

Le tout fut amalgamé et adopté.

On aboutit en somme à un résultat indécis qui, s'il prouve que la majorité de notre corps enseignant n'est pas acquise à Moscou, dénote pourtant un certain flottement et un manque d'énergie significatifs : Le loup rôde autour de la bergerie.

Un orateur n'a-t-il pas déclaré qu'il préférait l'idéal de l'Ecole soviétique à celui de l'Ecole fribourgeoise ou valaisanne ? Nous savons que bien des réformes sont souhaitables dans notre système scolaire, pour l'adapter à la tolérance et au libéralisme social qui doivent animer tout vrai patriote suisse, mais nous savons aussi que le venin bolchéviste n'a pas atteint, chez nous, l'Ecole populaire. Cela vaut bien le « fromage » des « soixante » de Genève.

P. S.

Comité Suisse de la Fête Nationale.

La vente des cartes de fête commencera le 8 juillet. On les achète dans tous les bureaux de poste, et, dans un grand nombre de localités, elles seront offertes dans la rue. Elles coûtent 30 ct. pièce, y compris les 10 ct. de taxe d'affranchissement. Le sujet des cartes s'est inspiré du but de la prochaine collecte dont le produit est destiné aux vieillards nécessiteux. Sur l'une d'elles, du peintre Beurmann, à Bâle, on voit une grand'maman assise dans son jardin, en train de tricoter. Sa petite-fille a un livre d'images sur les genoux ; son regard interrogatif est levé vers la grand'mère qui doit, une fois de plus, répondre aux mille questions qui préoccupent l'enfant. Elle le fait volontiers, comme le montre l'expression de son visage ridé, un tel entretien lui rappelant un souvenir agréable de sa propre jeunesse. L'autre carte, du peintre lucernois Renggli, représente un vieillard appuyé sur sa canne et qui prête une oreille attentive à l'histoire que lui raconte la fillette debout devant lui. C'est une bonne nouvelle qu'elle lui annonce, on le devine à la figure souriante du vieillard ; elle est bonne surtout parce que l'aimable messagère est charmante. Les deux cartes sont de nature à stimuler considérablement le zèle des acheteurs.

Le côté de l'adresse est conforme aux cartes antérieures ; ce qui est nouveau est l'œuvre du peintre Wuhrmann, à Winterthour.

Chambres fédérales.

Les Chambres fédérales ont levé leur session, le 28 juin, après avoir liquidé rapidement quelques divergences subsistant entre les deux Conseils et traité de petites affaires. L'institution d'une délégation suisse en Turquie est votée à l'unanimité.

A « La Revue ».

Le comité de la *Revue* a appelé au poste de rédacteur de la *Revue du dimanche* M. Albert Roulier, ancien instituteur. C'est lui qui signait les communications toujours goûtées du village « Grattesillon ».

On peut affirmer sans crainte que la *Revue* a eu la main heureuse.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

— *Aucun fait nouveau n'est survenu dans le drame de l'ITALIA.* — Le groupe Viglieri, ancien groupe NOBILE, est en bonne situation. On n'a aucune nouvelle des autres naufragés et de l'expédition GUILBAUD-AMUNDSEN.

Les journaux suédois et norvégiens se montrent sévères dans leur appréciation de l'expédition de l'ITALIA. Ils disent que l'on devrait mettre des conditions précises pour toute tentative d'exploration, car le sauvetage prend immédiatement un caractère international.

D'autre part, d'aucuns qui sont plus ou moins dans le secret des dieux affirment que le but primordial de l'expédition Nobile était de découvrir une nouvelle terre qu'on aurait baptisée la « Terre Mussolini ». On n'en sait rien, mais il est certain que le terrible drame aura des suites tragiques. Le temps passe et les recherches n'aboutissent pas.

— Quatre des inculpés dans la tentative d'assassinat du président de la République albanaise ont été condamnés à mort.

— Les juges de Colmar ont adressé à M. Poincaré un télégramme l'informant qu'ils ne se considéreront pas comme désavoués si le gouvernement français prend à l'égard des condamnés autonomistes alsaciens une mesure de clémence.

— Le général Obregon a été élu président de la république du Mexique pour une durée de six ans.

— 15.000 américains se sont embarqués pour une tournée en Europe.

— Le ballon suisse « HELVÉTIA », qui participait à l'épreuve de la course « Gordon-Benett » a dû atterrir non loin de son point de départ, au sud de Fairmont, Virginie.

— Les manœuvres de l'armée soviétique auront lieu, cette année, dans les régions frontières de la Roumanie.

— Les journaux américains pensent que l'élection de M. Smith à la candidature à la présidence donnera beaucoup à faire aux républicains pour se maintenir au pouvoir. M. Smith est très poulaire. C'est un entraîneur d'hommes.

Malheurs et accidents.

Près de Burg, sur la ligne Berlin-Magdebourg, un express a happé au passage un véhicule sur lequel avaient pris place trois personnes. Les trois occupants ont été tués sur le coup.

— A Courtetelle, Jura bernois, le nommé Wieser circulait en motocyclette ayant avec lui son ami Joliat. Tout à coup, la machine fit une embardée et se jeta dans un fossé. Wieser se releva avec quelques égratignures, mais son compagnon était si grièvement blessé qu'il succomba peu après son transfert à l'hôpital.

— Non loin d'Echallens, M. Remi Pezzani, entrepreneur, et son ouvrier, le maçon Siollo, circulant sur la même bicyclette, se sont jetés en plein contre une automobile dans un contour. Ils sont tous deux grièvement blessés.

— Samedi après-midi, vers 4 heures, une jeune fille de 18 ans, de Loveresse, qui s'était réfugiée sous un arbre au cours d'un orage, a été tuée par la foudre. Son frère, qui était avec elle, fut violemment projeté sur le sol, mais il n'a aucune blessure.

— A Vincennes, le capitaine-aviateur Brager est tombé avec son appareil au cours d'un meeting. N'ayant pu quitter la carlingue à temps, il a été carbonisé.

— Un terrible accident de mine a eu lieu à Roche-La-Mollière, France. A la suite d'un coup de feu, l'aération fut renversée et un violent dégagement de gaz se produisit.

48 mineurs ont péri.

— *A Villeneuve, M. Jules Lehmann, qui buvait de la bière glacée alors qu'il était en forte transpiration, a été pris d'une congestion. Il est décédé au bout d'une quinzaine de minutes.*

— A Naters, Valais, M. Noverraz, ancien chauffeur aux C. F. F., est tombé dans le Rhône et s'est noyé. Son cadavre n'a pu être retrouvé jusqu'ici.

— Un grave accident de chemin de fer s'est produit sur la ligne Interlaken-Zweisimmen. Un pont a été emporté par les eaux, le train qui arrivait allait être précipité dans le ravin. Il avait deux locomotives, une à l'avant et une à l'arrière. Celle d'avant put s'arrêter à temps, le mécanicien ayant fait fonctionner les freins à fond et et rapidement. Celle d'arrière, dont le mécanicien n'avait rien aperçu, continua à pousser le convoi et les voitures se cabrèrent et se dressèrent les unes contre les autres. Deux dames ont été tuées et une douzaine de personnes blessées.

Crimes et délits.

A Amiens, un jeune homme de 18 ans, du nom de Gambier, a pénétré dimanche après-midi dans une boutique-buvette desservie par deux vieilles demoiselles de 64 et 70 ans. Profitant d'un moment où l'une était baissée sur un tiroir, il lui asséna un formidable coup de hache. La malheureuse tomba, le crâne fracassé. Sa sœur, entendant des cris désespérés, arriva et subit le même sort. L'aînée des victimes est décédée. La cadette est mourante. L'assassin, arrêté peu après le crime, a dit l'avoir commis pour voler. Il n'a pu s'emparer d'ailleurs que de 7,50 fr.

— Pierre Rey, le Landru marseillais, après avoir opposé de vives dénégations aux accusations portées contre lui, est entré dans la voie des aveux.

— A Brookhaven, dans le Mississipi, des forcenés ont enfoncé la porte d'une prison et lynché deux nègres qui avaient blessé un blanc à coups de revolver. Les deux nègres ont été retrouvés pendus dans les environs de la ville.

— Dans un village des environs de Pérouse, un nommé Moscatelli, éperdument épris d'une jeune fille, se rendit dans le village habité par cette dernière. Ayant rencontré le frère de son amie, qui ne répondait pas d'ailleurs à ses avances, une discussion pénible s'engagea suivie d'une lutte en règle à laquelle prirent part un grand nombre de paysans. Le père de la jeune fille fut frappé à mort dans la mêlée et une trentaine de personnes ont été blessées.

— A Meilen, vendredi après-midi, un cambrioleur s'est introduit dans une ferme, alors que le propriétaire était aux champs et s'est emparé dans une cassette, à l'aide d'une fausse clef, de valeurs pour un montant de 80.000 francs.

FRIBOURG

Conseil d'Etat.

Séance du 30 juin 1928.

Le Conseil sanctionne la création d'un cours de 5me année à l'Ecole normale de Hauterive.

Il autorise la commune de Villarvolard à contracter un emprunt.

Monument des soldats singinois.

L'inauguration de ce monument, qui sera élevé à Tavel, aura lieu le 9 septembre.

Un pari audacieux.

Samedi après-midi, un grand attroupement s'est formé à l'extrémité du pont de Bourguillon, autour d'un jeune homme qui avait parié 150 fr. qu'il ferait la traversée en marchant sur le câble du pont. Le gendarme de garde n'a pas voulu permettre à l'entreprenant équilibriste de tenir sa gageure, sur quoi le parieur et le public se sont dispersés également désappointés.

Incendie.

Dimanche, à Avenches, à 2 h. du matin, un incendie a éclaté dans un immeuble de M. Bernard, marchand de bétail, composé d'une étable et d'un fenil, à la rue des Alpes. Le feu a pris très rapidement de l'extension et a détruit l'immeuble. Un taureau et deux vaches ont péri.

Malencontreuse aventure.

Samedi, à l'entrée du pont de Zaeringhen, côté ville, un nommé Auguste Gross, âgé de 30 ans, dont les pas étaient mal assurés, s'est jeté contre une voiture de tramway et a eu trois doigts de pied écrasés. Il a été transporté à l'Hôpital des bourgeois.

GRUYÈRE

Une manifestation gruyérienne à Château-d'Oex.

Invités par leurs sociétés sœurs de Château-d'Oex, le Corps de Musique et la Chorale de Bulle se rendaient, dimanche, dans l'importante localité du Pays-d'Enhaut.

Les deux sociétés prirent, dans les confortables autocars des C. E. G., le chemin du Bruch. Inutile de souligner que, par le temps idéal qu'il faisait, le voyage fut une féerie continuelle. Musiciens et chanteurs faisaient résonner le voisinage du joyeux écho des rires et des vibrantes mélodies. On admirait tour à tour la nature riante de l'Alpe que baignaient par-ci par-là les brumes matinales et les sites pittoresques des vallées et des cols qui serpentent à travers les montagnes de Gruyère, de Berne et de Vaud. A Charmey, à Boltigen et à Zweisimmen, on fit halte. Chacun s'en fut faire la connaissance des lieux et profita des quelques instants de liberté pour se « ravitailler » en vue des chaleurs du midi, qui s'annonçaient au ciel bleu. Partout, la Musique jeta aux espaces l'écho puissant des pas-redoublés, au grand plaisir des populations.

A Gessenay (Saanen), l'entrée eut lieu en cortège. C'est là qu'était prévu le repas de midi. M. Reichenbach, propriétaire du « Grand Logis », est un cordon-bleu consommé, et le menu fut excellemment servi, bien qu'avec lenteur. A deux heures et demie, les Bas-Gruyériens continuaient leur route, au milieu des acclamations de la foule.

Peu après, ô surprise ! un point rouge et noir se dessinait sur la route blanche. Nous arrivions à la frontière vaudoise. C'était tout simplement une délégation des sociétés de Château-d'Oex, venue en automobile décorée, occupée par des bambins en costumes du pays chargés de superbes gerbes de fleurs, nous recevoir sur le bon sol de Vaud. Présidents et directeur des sociétés firent les honneurs, et, quinze minutes plus tard, nous faisions notre entrée en ville, où la « Montagnarde », sous la direction de M. Décotterd, nous saluait de ses vibrants accords.

Sur la place de fête, la kermesse battait son plein. Corps de Musique et Chorale alternèrent sur le podium avec l'«Echo des Alpes » et la « Montagnarde ». Diverses productions et surtout les morceaux d'ensemble furent soulignés de chaleureux applaudissements.

Malheureusement, le vent du nord fut néfaste à l'acoustique et le public ne jouit pas comme on aurait pu l'espérer du concert varié et intéressant qui anima l'après-midi. Remarquons en passant le succès remporté par le « Tout simplement », de MM. Radraux, professeur, et Fernand Ruffieux, secrétaire.

Nombre de Bullois étaient venus à Châteaux-d'Oex apporter à nos bons amis le témoignage de leur sympathie et l'appui de leur présence.

Vers le soir, une aimable réception officielle eut lieu à la cantine et une collation fut offerte aux chanteurs et aux musiciens, arrosée des fins crus vaudois et agrémentée d'un échange ininterrompu de cordiales paroles.

On entendit tour à tour MM. les présidents des sociétés de Château-d'Oex, M.

Ganty-Berney, presque aussi Bullois que Haut-Gruyérien, dont nous reproduisons *in-extenso* le discours, puis M. le syndic de la Ville, qui salua avec une délicate éloquence le développement des liens qui unissent les deux Gruyères.

A leur tour, M .Waeber, au nom de la Chorale, et M. Sudan, au nom du Corps de Musique, répondirent aux sentiments si bienveillants exprimés au cours de cette manifestation intime. Hélas ! les heures, inexorables, passaient. Malgré tout, il fallut songer au retour.

Le cortège se reforma. Les cuivres résonnèrent encore dans les rues, et sur la place, la « Prière Patriotique », jouée et chantée une dernière fois, s'éleva vers le ciel ; d'ultimes poignées de mains, des saluts, un au-revoir retentissant de M. Ganty-Berney, et les autocars, conduits de main de maître par des conducteurs expérimentés, s'ébranlaient, parmi les acclamations et les applaudissements frénétiques des Hauts-Gruyériens.

J'allais oublier d'ajouter que, à midi, deux télégrammes de sympathie furent adressés à MM. Corminbœuf, président de la Musique, retenu par la maladie, et Peyraud, président de la Chorale, empêché de participer à la fête. Ce dernier nous avait adressé auparavant un télégramme, au moment du dîner à Gessenay.

Belle journée que celle de dimanche ! Journée gruyérienne, assurément. Ce n'était pas seulement les voix et les cuivres qui vibraient à l'unisson ; c'étaient les âmes et les cœurs des Gruyériens, sans distinction de nuances. Il fallait entendre les bons vieux, tel M. Morier, sous-préfet, qui, avec ses 80 ans, porte encore la flamme enthousiaste des jeunes !

Nous nous sommes quittés sous la promesse de renouveler d'aussi amicales rencontres.

Un cour arrêt à Montbovon, pour partager avec la musique de l'endroit le verre de l'amitié si gracieusement offert, et Choraliens et Musiciens rentraient à Bulle, enchantés de leur course. Les uns et les autres se promirent de sceller par une prochaine sortie commune l'intimité qui se dessine entre les deux sociétés. P.

* * *

Discours de M. Ganty-Berney :

Mesdames et Messieurs,
Chers Chanteurs et Musiciens,

Et vous, chers amis de Bulle, qui avez connu nos peines et nos soucis et qui, en bons samaritains, avez pris soin de la brebis tondue, soyez les bienvenus. Soyez-le à double titre, comme chanteurs et musiciens, puis comme gruyériens.

Dignes et fervents diciples d'Euterpe, vous savez que la musique rapproche les cœurs ; que, grâce à elle, la main se tend plus volontiers, ne demande qu'à s'ouvrir. Ce que votre modestie nous empêche de connaître exactement, c'est le grand pouvoir que vous donnent vos remarquables qualités musicales. Vous êtes, chers amis, de très grandes personnalités dont la présence rehausse l'éclat des plus belles fêtes et leur donne une importance toute spéciale.

Voilà pourquoi votre présence ici nous est si chère aujourd'hui. Nous savons que nos parents riches de Bulle nous aiment tels que nous sommes et cela nous permet de nous redresser un brin.

Si nous parlons ici au nom de l'« Echo des Alpes », nous n'oublions pas que la « Montagnarde », elle aussi, se fait un plaisir de vous serrer la main et que c'est avec impatience qu'elle attendait votre visite. Elle revendique à juste titre sa part dans la superbe manifestation de cette journée.

Mais il y a autre chose, et plus encore :

Nous nous rappelons que nous sommes de même sang, que de longs siècles durant, nos aïeux ont marché au combat sous la même bannière, au cri de : « En avant la Grue ! » et qu'ils ont rougi de leur sang les terres de Palestine, de France et de Bourgogne.

En temps de paix, notre jeunesse se mêlait à la vôtre dans ces joyeuses coraules qui, de Gruyère, montaient en s'allongeant sans cesse jusqu'au pays de Gessenay ou jusque là-haut, sur les vertes pelouses de la noble Sazima.

Séparés depuis, de par la volonté des grandes puissances, nous continuons quand même à nous abriter, et les uns et les autres, sous les plis du même drapeau.

Le cri de guerre : « En avant la Grue ! » est devenu le signal de ralliement : « Un pour tous, tous pour un ».

Et le poète ajoute : « Nous sommes un peuple de frères. »

Chers confédérés et amis,

Tant de souvenirs communs nous lient, tant d'intérêts communs nous rapprochent. Ecoutons la voix du passé, la voix de la raison, la voix du cœur et la voie de la nature.

Faisons fi du défilé de la Tine.

Laissant à chacun sa religion, souvenons-nous que nous causons la même langue, ce qui fait que nous nous comprenons mieux.

N'oublions pas, enfin, que nous sommes un peuple de pâtres, que nous vivons des mêmes espoirs et des mêmes soucis.

Continuons ce qui a été si bien commencé et « donnons-nous la main ! ».

Voilà, amis de la Gruyère et amis du Pays-d'Enhaut, ce que nous dit cette journée. Demain l'accomplira.

Je bois à nos chers et bons amis de Bulle, à l'union toujours plus intime de toutes les parties de cette belle Gruyère au passé si plaisant et si glorieux, à l'union toujours plus intime aussi de ses sociétés de chant, de musique et de tir ! G.-B.

Exposition scolaire.

Le public bullois a été convié, la semaine dernière, à visiter l'exposition des travaux des enfants de la cité. La presse, en des articles pleins de promesse, nous a énuméré toutes les merveiles, petites et grandes, présentées à notre admiration. Jetons aujourd'hui un dernier regard sur ces choses charmantes et rendons hommage au comité pour son action si judicieuse par laquelle il sut joindre à l'art des écoliers un ordre qui l'embellit.

Ce fut la grande revanche des petits, une fête qu'il nous offrirent.

A l'entrée, le visiteur trouvait les ravissants travaux des benjamins de l'école. Heureux frœbéliens, instruits par la méthode d'initiative qui, tout en assurant son efficacité aux traditions vivantes, arrache aux routines si nuisibles !

Les dessins qui suivaient et qui, graduellement, nous mettaient en face de nouvelles difficultés, suivant le degré de scolarité, étaient souvent de vrais petits chefs-d'œuvre de goût et de personnalité. Trop vite l'on arrivait aux travaux de cartonnage d'un fini impeccable, aux cahiers de géographie savants, qui mettaient le point final à l'activité de nos écoliers.

L'exposition des travaux de nos petites filles eut toute la faveur féminine. C'est ici la grâce et la fraîcheur d'un étalage multicolore, de vêtements aux teintes vives, la profusion d'objets utiles, d'agréables surprises... Précieux ouvrages de fées mignonnes, aux doigts agiles, que vous êtes chers et comme cet heureux goût nous fait bien présager de demain ! Certes, il y avait comme un halo de gloire autour de ces bibelots délicats : chacun d'eux évoquant beaucoup de peine.

Invention, composition, surprenante habileté des mains enfantines, tout nous plut, nous ravit. Nous eûmes, en sortant, l'impression de laisser des choses exquises et de fermer un beau volume. Merci à tous ceux qui nous firent cette fête du cœur et des yeux. Th. G.

Audition de musique religieuse à l'église de Bulle.

Le chœur paroissial de Bussy, (Broye), passant à Bulle, dimanche prochain, 8 juillet, donnera, à 2 h. 30, une audition qui sera sûrement, pour tous les amateurs de musique, une révélation. Le programme ne comporte, en effet, que de la grande musique classique de l'époque palestrinienne, entre autres, le célèbre « Stabat Mater » à 8 voix de celui qu'on a nommé le « Prince de la musique ».

Bussy est un village d'environ 250 habitants, où, grâce au dévouement du curé, à peu près tout le monde solfie et chante à vue. Les exécutants viendront au nombre de 75 ; il y a parmi eux des enfants de 7 ans...

A Marsens.

La Direction et les employés de l'Asile de Marsens ont fêté, dimanche soir, deux vétérans de l'Etablissement, M. Kolly Damien, chef-infirmier et Magnin Jules, sous-chef, qui se retirent, l'un après 43 ans, l'autre après 37 ans de bons et loyaux services. D'excellentes paroles furent échangées.

Un joli cadeau-souvenir fut remis aux deux fidèles serviteurs auxquels vont nos vœux sincères de longues années de douce retraite.

Au kiosque.

Ainsi que nous l'avions annoncé, la musique scolaire du Locle a donné, dimanche matin, un fort joli concert au kiosque à musique de Bulle. Nous avons malheureusement été empêché d'y assister, mais on dit que les jeunes musiciens, que dirige avec beaucoup de compétence M. Gremion, se sont admirablement comportés et ont produit la meilleure impression.

Au Tour de France.

Notre compatriote Gillard continue avec un remarquable courage son « Tour de France ». Sur le parcours Luchon-Perpignan, ayant heurté un âne, il est tombé, brisant une pédale et se faisant des blessures multiples aux pieds.

Cependant le moral et la santé demeurent en belle forme, le coureur compte terminer son « tour ». A Perpignan, la maison lui a fait parvenir une nouvelle bicyclette. Aussi est-ce plein de courage que Gillard s'est mis en route pour Marseille, à deux heures du matin.

Bonne chance et surtout courage à notre persévérant compatriote !

Kermesse du Corps de Musique.

Oui, allons-y.

C'est dimanche celle du Corps de Musique. Chacun ne lui doit-il point son appui ? Et la bonne et généreuse population bulloise, qui professe une sympathie toute spéciale pour sa « Musique », ne manquera point à l'appel de sa société et de son comité. Elle connaît les soucis financiers qui président aux destinées matérielles de la belle et nombreuse phalange ; elle saura se montrer encore, dimanche.

Car ne faut-il pas que la Musique vive, pour pouvoir prospérer ?

Amis, qui que vous soyez, d'où que vous veniez, nous comptons sur vous.

A dimanche !

Nécrologie.

Ce matin eut lieu à Le Pâquier l'ensevelissement de Madame Rosalie Pasquier, âgée de 84 ans. Cette vénérable aïeule fut dans son temps une excellente épouse et digne mère ; son existence fut marquée par une longue suite de travail et de dévouement aux siens.

Nous présentons aux familles affligées par le départ pour l'au-delà de cette personne de bien nos sincères condoléances.

Concert au kiosque.

Le Corps de Musique de Bulle donnera un concert gratuit, au Kiosque, mercredi soir, dès 8 h. 30.

En cas de mauvais temps, cette manifestation musicale sera renvoyée à une date ultérieure.

Broc.

La « Lyre » de Broc a donné, dimanche soir, un superbe concert sur la place de l'Hôtel de Ville. On a remarqué l'excellente direction du nouveau chef des sociétés chorales et musicales brocoises, M. Lattion.

Tombola de La Tour.

La Société de Musique de La Tour a procédé, dimanche 1er juillet, au tirage de sa tombola prime, organisée à l'occasion de sa fête champêtre. Bonne chance et merci de tout cœur à toutes les personnes qui ont bien voulu favoriser la vente de nos billets tombola.

Les personnes qui ont des billets gagnants peuvent prendre possession de leur prime auprès de M. Alfred Grandjean, caissier, jusqu'au premier août (voir la liste des numéros gagnants aux annonces). A la même occasion, le Comité de la Société se fait un devoir de remercier chaleureusement la population de La Tour, Bulle et des environs qui a bien voulu nous témoigner son appui en venant très nombreuse, dimanche 24 juin dernier, au chalet de la Perreyre. *Le Comité.*

Dernière Heure

Le « KRASSINE » se rapproche rapidement du lieu de la catastrophe de l'ITALIA. Il se trouve actuellement à une distance de huitante milles de l'iceberg sur lequel se trouve Viglieri et ses compagnons ainsi que l'aviateur Lindborgh. Pourfendant les glaces, le navire compte arriver immédiatement près du camp des naufragés et les recueillir ; il s'en ira ensuite à la recherche du groupe Mariano.

— Un gros incendie a détruit à Monthey, Valais, un groupe de maisons intéressant une dizaine de propriétaires. Toutes les personnes ont été sauvées ainsi qu'une partie du mobilier.

— A St-Gall, l'agent de police Roth est tombé d'une passerelle dans la rue et s'est fracturé le crâne. Il a succombé.

— **Au Tour de France,** étape Marseille-Nice, 330 km., notre compatriote GILLARD se classe 43me.

— A Thonon et à Evian, un motocycliste et un automobiliste se sont tués dans un accident.

— Au Jardin zoologique de Rome, le gardien Cavalli a été tué par un éléphant qui l'a réduit en bouillie en le projetant à l'aide de sa trompe contre les murs de la cage.

— Quarante prêtres mahométans ont été trouvés asphyxiés par suite de l'entassement dans la cale d'un navire se rendant aux Indes.

— A Nuremberg, un autocar a dévalé dans un talus. Trois personnes ont été tuées sur le coup. Deux autres sont grièvement blessées.

La nouvelle boisson hygiénique « Eglisana » doit son succès à sa vertu curative et à sa saveur agréable. L'« Eglisana » est un mélange d'eau minérale d'Eglisau, riche en sels minéraux, recommandée par les médecins, et de sirops de fruits aromatiques.

†

Madame et Monsieur Auguste MORAND-PASQUIER et leurs enfants, à Bulle, Le Pâquier et Broc ; Madame et Monsieur Gustave ROMANENS-PASQUIER et leurs enfants à Paris et à Bulle ; Monsieur et Madame Sylvain PASQUIER-SEYDOUX et leurs enfants, à Le Pâquier et Fribourg ; Monsieur Léon RUFFIEUX et ses enfants à Le Pâquier, ainsi que les familles parentes et alliées, à Le Pâquier, Bulle, La Tour de Trême, Riaz, Grandvillard, Genève, Albeuve, Grenilles et en France, ont la profonde douleur de faire part du décès de

Madame Rosalie PASQUIER

leur bien-aimée mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand'mère, tante et cousine, pieusement décédée à Le Pâquier, le 30 juin 1928, à l'âge de 84 ans, munie des secours de la religion.

L'enterrement a eu lieu à Le Pâquier, ce matin, 3 juillet, à 9 heures.

R. I. P.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

Au lieu de 1 Litre

2 Litres de café noir

tout ça de gagné en ajoutant au café colonial de la véritable Franck.

Si vous avez besoin de repos et peu de journées de vacances, vous restaurerez rapidement vos forces, vos énergies et votre puissance de travail par une cure

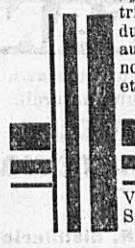
d'Elchina (en élixir ou comprimés)

Flacon ou boîte orig.: 8.75; doubles: 6.25; d. l. pharm.

... car ils sont excellents et en outre bon marché ...

(No 1898 d'environ 3000 lettres de reconnaissance)

„Déja ma mère était une consommatrice passionnée de vos estimés produits Virgo et Sykos. De ce fait, moi aussi, je n'utilise rien d'autre dans notre ménage, car ils sont excellents et en outre bon marché"...
Mme S. à St.



VIRGO

Virgo, surrogat de café, 500 g. 1.50
Sykos, café de figues, 250 gr. .50
NAGO, Olten.

Apprenti sculpteur
Je cherche un garçon
libéré des écoles, intelligent et honnête, comme **apprenti.**
A. RATTI, sculpteur, Bulle.

ON DEMANDE
domestique
sachant traire et faucher. Entrée de suite.
S'adresser à **Louis Badoux, Cremin-s.-Lucens.**

JEUNE HOMME
22 ans, robuste et travailleur
cherche emploi
pour tous travaux à la campagne.
S'adresser à **Publicitas, Bulle,** sous P. 1577 B.

A REMETTRE
cause décès, joli
CAFÉ-RESTAURANT
bas prix, forte vente, un bon magasin de tabacs-cigares et bonne épicerie. Occasion sérieuse à enlever de suite ou époque à convenir.
Etude FRANZ, Carouge (Genève).

La soussignée avise l'honorable public de **BULLE et environs** qu'**elle a ouvert** un
Magasin d'épicerie
avec DÉBIT DE PAIN
à la **rue du Moléson, à BULLE.**
Se recommande : **Mlle Marguerite PRINCE.**

A VENDRE
une jolie maison
comprenant 4 chambres, cuisine, lumière, eau, grange, écurie et **une pose de bon terrain, située au village d'Avry-devant-Pont.**
PRIX AVANTAGEUX.
S'adres. à **J. BOSSON,** *agence immobilière,* **BULLE.**

A LOUER
à BULLE, pour le 1er août ou date à convenir
appartement
de 3 chambres, cuisine et dépendances. — S'adresser à **Publicitas, Bulle,** sous P. 7467 B.

A vendre
un bon cheval
de 12 ans. Prix avantageux.
S'adresser à **Publicitas Bulle.**

On demande
une personne
capable pour les travaux du ménage.
S'adresser à la **Laiterie de Gumefens.**

Jeune dame
habituée au commerce,
CHERCHE OCCUPATION
un ou deux jours par semaine dans magasin.
S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 1578 B.

A remettre
bon petit train de charretier
avec diverses entreprises assurées dans centre industriel de la Gruyère. Nécessaire : **3-4.000 fr.**
Faire offres *par écrit* sous P.1568 B. à **Publicitas Bulle.**

Abonnez-vous à „LA GRUYÈRE".

FEUILLETON de « LA GRUYÈRE »

—o—

Le Cœur et le Sang

par 6

Henri BORDEAUX.

—o—

Ceresole Reale est une petite ville d'eau italienne, de l'autre côté de la Lévanna, très haute, elle aussi, dans la montagne, à quinze ou seize cent mètres, avec des bains d'eau ferrugineuse et quelques hôtels convenables. Je la connais pour y être allé par le col du Carro. Les gens de Bonneval y vont quelquefois chercher des petits bergers, là ou bien à Forno ou à Groscaval, quand ils manquent de monde pour rester avec le bétail dans les alpages. Quelquefois aussi ils en ramènent des femmes. Des liens ont toujours existé entre ce fond de la vallée de l'Arc et le val d'Orco, tandis qu'une certaine rivalité sépare Bonneval et Bessans. Pour m'attirer les bonnes grâces de l'homme à l'accordéon, je lui vante sa ville natale dans sa langue maternelle qu'il est ravi de m'entendre parler. Il m'entoure aussitôt de soins et d'attentions et je vois ou crois voir qu'un nuage obscurcit le front de Josette Gallice. Nous revenons aux chansons, et j'en réclame une à chacun.

— A toi, Michel.

— Je n'en sais plus.

— Répète la complainte de la Lise au blanc fichu.

— Vous la connaissez, monsieur l'avocat.

— Elle peut s'écouter deux fois.

Mais je ne puis vaincre son obstination et je devine qu'il craint de s'exhiber devant un maître. La musique, c'est l'affaire de Millo Missa.

— Et toi, Josette ?

La jeune fille fait un haut-le-corps, comme s'il est défendu de penser à elle.

— Oh ! non, déclare-t-elle en rougissant, pas moi !

— Alors, ce sera vous, dis-je en désespoir de cause, me tournant vers l'Italien.

Lui, par exemple, n'hésite pas une seconde. La musique lui appartient en effet. Ses mains, avec sollicitude, avec sympathie, avec tendresse, se détendent sur l'instrument dont elles tirent des accords plaintifs, presque humains. Après quoi, il annonce, comme s'il avait l'habitude des planches, mais c'est une habitude qu'on prend là-bas en naissant :

— « Marechiare, canto napolitano ».

A Ceresole, il a dû recueillir cette chanson napolitaine de la bouche des belles voyageuses qui, le soir, emplissent les salons d'hôtels de leurs glapissements mélodieux.

— Clair de lune, étoiles, splendeurs des cieux, un regard de ma belle brille plus que vous ! Écoutez plutôt :

« Quanno sponta la luna a Marechiare
pure li piscence fanna l'ammore
es revotano l'onne de lumare,
pe la priezza cagnero culore
quanno sponta la luna a Marechiare...

Chi dice che li stelle so lucente
nun sape st'nocchie ca tu tiene nfronte,
sti doie stelle li saccio io solamente
dint'a lu core ne tengo li ponte.
Chi dice ca li stelle so lucente ?
Scetati, Caroli, ca l'aria e doce :
Quanno maie tanto tiempo aggio aspettato ?
T'accompagna li suone cu la voce
stasera na chitarra aggio portato.
Scetati, Caroli, ca l'aria e doce ! (1)

Quels magiciens que ces artistes d'outre-monts ! Notre Emilio Missa me rappelle un ténor entendu à Gênes qui, la veille, était encore bouvier. On l'avait cueilli dans un pré, comme une pâquerette. Il était énorme et gauche et ne savait que faire de ses bras. Mais il vociférait la « Manon » de Puccini à pousser les murs du théâtre et vous emportait dans le tourbillon de sa voix comme un torrent un fétu de paille. La banalité disparaît. Cette romance amoureuse est sans doute à l'art musical ce qu'une chromolithographie est à la peinture. Mais le moyen de s'en assurer, quand l'accent est plein de caresse, de douceur communicative et tout enrubanné des fioritures de l'harmonica ? Par les basses fenêtres j'aperçois des silhouettes qui se penchent pour voir. Les autres feux de l'Écot sont désertés. Tout le monde, le pauvre monde, est venu à la représentation gratuite qui se donne chez la veuve Gallice. Mais quelqu'un, à soi tout seul, regarde plus attentivement que tout le monde, boit des yeux le chanteur, et c'est la Josette.

Après le concert, tandis que les jeunes gens vont rentrer les brebis dans leur soupente, j'explique à la femme de Thomas ce que les héritiers de l'Anglais ont consenti :

— Ils sont bien braves, approuve-t-elle. Et je devine que, dans son scepticisme, elle n'attendait rien d'eux. Puis elle ajoute :

— Cela servira aux petits.

Les petits sont déjà grands. Pour elle-même elle n'a aucun besoin. Un jour elle ira rejoindre son homme là où l'on n'emporte rien de la terre, hors le bien qu'on y a fait.

Comme je vais prendre mon congé, elle m'invite :

— Vous mangerez la soupe avec nous.

Je ne peux refuser sans la désobliger. Cependant j'objecte la distance de Bonneval où je dois passer la nuit.

— Oh ! les petits vous conduiront, déclare-t-elle et la lune aussi.

(A suivre).

(1) Quand la lune se lève à Marechiare, même les poissons vont à l'amour, les eaux de la mer se retournent et pour le plaisir elles changent de couleur. Quand la lune se lève à Marechiare...

Ceux qui disent que les étoiles sont luisantes ne connaissent pas les yeux que tu as sous le front. Ces deux étoiles, je suis seul à les connaître, et dans mon cœur j'en garde les rayons. Qui ose dire que les étoiles sont luisantes ?...

Réveille-toi, Caroli, car l'air est doux. Qu'ai-je donc attendu si longtemps ? Pour accompagner ma voix, ce soir, j'ai porté ma guitare. Réveille-toi, Caroli, car l'air est doux...

Les abonnés à „La Gruyère" qui n'ont pas acquitté le montant du 1er semestre 1928 sont priés de le faire de suite ; à ce défaut, nous nous verrons, bien à regret, dans l'obligation d'interrompre l'envoi du journal.

Le montant du 2me semestre est payable dès maintenant déjà au bureau du journal.

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

SAMEDI SOIR et DIMANCHE
7 et 8 juillet

Grande Kermesse

organisée

AU TIRAGE

par le

CORPS DE MUSIQUE DE BULLE

Jeux divers. — Bar américain « Chez Joseph ».
Attractions. — Deux orchestres. — Concerts.
Cantine bien fournie. — Nombreux lots.

Roulez tambours !!

Roulez tambours, pour couvrir la frontière,
Ayez bon cœur et joyeux estomac
Et commençons par prendre quelques verres
De l'apéritif sain **DIABLERETS.**

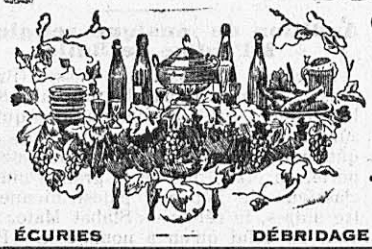
ŒUFS tout l'été grâce au

CHANTECLAIR

Aliment concentré extra.
Faites un seul **essai** et vous verrez le **résultat.**
En vente dans tous nos dépôts, à défaut envoi franco (sacs en sus) du **Parc avicole, Gland.** B 827 L
10 kg., 5.80 ; 50 kg., 23.75 ;
25 „ 12.50 ; 100 „ 45.—.

HOTEL du LION-D'OR

Téléph. 127 **- BULLE -** Grand'rue



CHAMBRES et PENSION - 10 Lits
Arrangements pour Séjours et Sociétés.
Cuisine réputée.
Salle de Sociétés. — Piano.
Toutes marchandises 1er choix
L. DEMIERRE-CANTIN, prop.
ÉCURIES — DÉBRIDAGE

EGLISANA

(Eau minérale d'Eglisau avec Sirop de fruits naturel).
LA NOUVELLE BOISSON DIÉTÉTIQUE

Dépositaire :
Jean MEYER, distillerie
Rue de l'Industrie, 12, **FRIBOURG.**
Téléphone No 172.

VICTORIA Wernli

p. 500 gr. 1.50

biscuit sain par excellence, conserve indéfiniment son croquant et sa saveur exquise.
En vente dans toutes les bonnes maisons.

Pour votre chevelure

employez la méthode et les produits de Mme C. PASCHE de Vevey, plus de 60 ans de succès.
Elève à BULLE :
Mlle J. GREMAUD
coiffeuse.

Fête de Tir de district - à CORDAST -

P. 31.095 F.

(FRIBOURG) du 7 au 11 juillet.
Concours libres de sections et intercantonal de groupes.
24 CIBLES - - - DISTANCE 300 m.

Prix et Primes Fr. 60.000.-

Restauration en Régie. **Stand idéal.**
DEMANDEZ PLANS DE TIR

Soyez prudents.

N'achetez aucun
Instrument de Musique
PIANOS
HARMONIUMS
sans consulter la Maison
FŒTISCH FRÈRES S. A.
à LAUSANNE
qui vous le fournira de qualité, P g1053 L
avec garantie et au même prix qu'à l'étranger.

TOMBOLA PRIME

Société de Musique Tour-de-Trême.
Liste des Nos gagnants :

1ère prime		2504	30 Fr.
2me	„	2104	20 Fr.
3me	„	2362	10 Fr.

Primes à 5 Francs.
2707 3075 3325 1310 504.
Primes à 2 Francs.
4529 3370 2027 1349 2219 4504 707 800 6 4024 4526
3642 1425 1785 892 706 4042 3079 4427 1196

Le CIDRE de GUIN

réputé pour la bonne qualité
se vend à la cave
du
Syndicat Agricole de la Gruyère à BULLE
Fûts origines de 50 à 100 lit. prêtés à disposition.

Meubles pour pension.

10 lits en fer complets, 50 et 70 fr., 4 commodes-secrétaires, 60 fr., 2 commodes plates, 60 fr., 3 jolis canapés à 75 fr., 10 tables de nuit, 10 et 12 fr., tables de chambre, 5 et 10 fr., 4 buffets de cuisine vitrés, depuis 30 fr., 3 poussettes enfants, avec capote, 25 fr., 1 landeau, 80 fr., couchettes, 35 fr., chaises, 3 fr., tabourets, 3 fr., tableaux, 4 fr., descentes de lits depuis 3 fr., tapis de table depuis 4 fr., lavabos marbre dep. 15 fr., divans moquette, chambres à coucher de 650 à 1000 fr., chambres à manger. Toujours bien assorti.

AUX MEUBLES NEUFS ET D'OCCASION
A. DELALOYE-SEMBLANET
Rue de Vevey, 180 — **BULLE** — Téléphone 156.

Magasin à louer

A louer à Fribourg, rue de Lausanne 72, au centre des affaires, à époque à convenir, un beau magasin avec deux grandes vitrines, angle de rue.
Même immeuble un appartement.
Pour visiter, s'adresser au **Restaurant RUTLI,** ruelle du bœuf, **Fribourg.** P. 13.183 F.

Vente de pâturage.

Le soussigné met en vente par voie de soumission son **pâturage de la RISCHERNE, de la contenance d'environ 100 poses, dont la moitié en pâturage et la moitié en forêt, contenant environ 2000 m³ de bois en partie exploitable.**
Pour voir le bois, le propriétaire sera à la disposition des amateurs le **1er août** et les soumissions lui seront adressées jusqu'au **1er octobre.**
Louis THÉRAULAZ, à Villaret, LA ROCHE.

La maison J. BURNAND, Eaux minérales, CHATEAUX-D'ŒX
demande un dépositaire
pour Bulle et la Gruyère pour limonades et eau d'Henniez.

Chez Mme Jeanne GLASSON

Maison Pinaton 2me étage
Rabais sur tous les Articles d'été